Au Métropole Cinéma

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-225119

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

OH LES FEMMES

AMIS lecteurs, méfions-nous du sexe d'en face, les femmes nous auront quand elles voudront, comment elles voudront. Elles nous grignotent. Elles s'insinuent partout, prennent toutes les meilleures places, arrivent les premières dans les concours, travaillent comme des enragées à nous déposséder de notre sceptre. Et farceuses, et malignes, et rusées, et gredines, et ficelles, avec cela, à rendre des points aux singes les plus fûtés.

Jusqu'à présent, nous nous regardions complaisamment dans un miroir en disant :

— Nous sommes beaux, nous sommes forts, nous sommes épatants. Il n'y a que nous et les merles pour siffler à perdre haleine.

Enfin, nous étions tous la huitième merveille du monde, ou nous le croyions. Et voilà que les femmes nous dégotent dans tous les domaines. Il n'y avait plus que dans le métier d'inventeur qu'elles ne s'étaient pas encore fait remarquer. L'année dernière, en Amérique, 15.000 patentes ont été concédées aux découvertes féminines.

Leurs inventions ne se limitent pas exclusivement au domaine domestique, mais elles s'étendent aux moyens de transport, aux choses industrielles, aux machines ménagères et agricoles. Elles s'appliquent à augmenter le confort, la sécurité et la commodité dans les trains, en automobile. Qui l'eût cru ! Ces femmes dont nous parlons avec tant de dédain quand nous sommes entre nous, ces femmes que nous croyions tout juste capables de porter de belles toilettes, de moucher les gosses, de repriser les bas, de nous donner des puces et d'empoisonner notre existence à faire boire des camomilles ; si on les laisse faire, ce sont elles qui nous gouverneront, qui nous mèneront plus que jamais par le bout du nez, qui nous feront tourner en bourrique, qui nous guériront quand nous serons malades. Rien ne saurait m'être plus désagréable et plus humiliant. Je préférerais, je ne sais pas, moi... non pas mourir, parce qu'on ne meurt qu'une fois dans sa vie, mais n'être jamais malade plutôt que d'être guéri par une doctoresse.

Nos aiguilleurs. — Avez-vous jamais songé, lorsque vous parcourez notre belle Suisse en chemin de fer, à la responsabilité énorme qui incombe aux aiguilleurs, ces humbes mais combien indispensables rouages de notre réseau ferroviaire ? Leur travail vaut pourtant la peine qu'on se penche sur lui, qu'on s'y intéresse. C'est pourquoi le reportage que **L'Illustré** du 9 février consacre à ces utiles fonctionnaires attirera certainement l'attention de toute personne qui voyage, autant dire de chacun ! A part cela, ce numéro contient un remarquable article sur Wagner, de belles photographies d'indigènes éthiopiens et les actualités courantes de la semaine (accidents d'aviation des Grisons, affaire Pacciardi, etc.)



MARCHE !... ON TE SUIVRA ! 6

— Allez !... déclara Foularoud, avec un geste large qui cueillait littéralement Bacchus et Bélisaire au passage. Je paye une tournée en l'honneur de la reculade à Tintinet... En avant, marche !...

Les deux hommes, instantanément, prirent une physionomie moins abrutie. Les mains sous son tablier, la femme regarda le groupe s'éloigner. Puis, elle rentra chez elle.

Glorieux, Foularoud envahit la salle à boire, suivi des deux trimards, ses amis. Du fait qu'il avait vaincu Tintinet une auréole était descendue sur son front. Et il racontait l'aventure avec des gestes épiques, des roulements de *r*, des coups de poing sur la table. On s'attroupait. Les rires éclataient. Un peu de l'autorité de Tintinet tombait. Sans plus, on le baptisa du nom de *Reculette*.

Dans les jours qui suivirent, Foularoud conserva une allure naïvement provoquante. Tout en nettoyant les fossés des routes, sa casquette de cantonnier sur l'occiput, il sifflait des marches guerrières.

Mais nul n'osa confier à Tantinet le sobriquet dont la malignité publique l'avait revêtu, les gorges chaudes que l'on s'offrait à ses dépens. Il devina pourtant tout, étant très fin. Et son orgueil en saigna.

Mais il ne suffisait pas d'avoir « porté plainte, contre le sieur Foularoud, pour injures et menaces de mort... » Il cherchait autre chose. Il songeait, il réfléchisait. Il battait les buissons pour en faire sortir une idée vengeresse. Car, vraiment, cinquante francs d'amende pour des menaces proférées le couteau à la main, ce n'était pas payé... D'autant moins que Foularoud avait juré, sur son honneur, qu'il ne débourserait pas un sou et qu'il préférait mille fois, le mois de novembre venu, acquitter sa dette à la justice par dix jours de prison. Mais lâcher cinquante francs, ça, non !... — Autant émigrer à l'étranger !...

A force de se creuser la tête, Tintinet trouva. Alors, sans plus y penser, laissant couler les jours, il attendit l'automne, amie des ténèbres tôt descendues sur la terre.

* * *

Il était cinq heures du soir. Tintinet, dans sa grange, préparait le fourrage du lendemain. Déjà la nuit — comme il arrive en novembre — déployait ses larges ailes de cendre. Par la porte de la « remise », grande ouverte, entrait la dernière lueur du jour. Des vallons montait une brume dense qui noyait la ramure des arbres où quelques feuilles recroquevillées résistaient encore aux vents.

Quand le brouillard eut étendu sur toute la campagne son manteau mou, Tintinet, sortant de sa grange, passa par la cour de derrière et s'éloigna par des sentiers que nul ne fréquentait en cette saison. Arrivé à un certain carrefour, il se cacha derrière une haie et attendit. Ne savait-il pas — comment ?... mais les gens habiles savent tout — que l'inspecteur du lait devait, ce soir même, venu du chef-lieu de district, passer à l'improviste à la laiterie pour y prélever des « échantillons » de chaque boille, de chaque bidon?... L'heure de la vengeance avait sonné, préparée depuis plusieurs jours par des dénonciations, anonymes autant que calomnieuses, contre Foularoud, représenté comme un fanatique baptiseur du lait de ses deux vaches...

Tintinet connaissait par le menu les habitudes de Foularoud. Il savait que le Tabou, tous les soir que Dieu donne aux hommes, posait sa boille, à un détour du chemin, dans un creux de la haie, le temps de porter un litre de lait à sa belle-mère, qui habitait une maison foraine. Des minutes passèrent. Des pas mal assurés retentirent soudain dans la nuit, puis une ombre confuse se détacha du brouillard, qui grandit, grandit jusqu'à paraître celle d'un géant... La Nizence se plaignait dans un bas-fond... Couché tout de son long derrière la haie, Tintinet perçut la respiration forte de Foularoud Il en eut une joie de renard qui trouve ouverte la porte d'un poulailler... En tâtonnant, des mains, du pied, Foularoud cherchait sa place favorite. Ainsi Tintinet entrait dans l'intimité de son ennemi, ressentait une émotion bizarre à pénétrer ainsi dans ses habitudes... Un hou !... et la boille, déchargée du dos, occupa sa cachette coutumière. Soudain, — on ne prévoit jamais tout — Tintinet se crut perdu. Foularoud avait frotté une allumette. Mais il tournait le dos à la haie. Après la flamme bleue du phosphore, vint la flamme joyeuse qui dessina un rond de clarté jusqu'au pied des arbustes humides. Et Tintinet, appuyé au sol, comme s'il eût voulu s'y enfoncer, contempla les talons désarmés de Tabou, ses jambes torses, ses épaules arrondies, un nid, aussi, accroché entre deux branchettes... Un bruit répété des lèvres... de nouveau l'obscurité, plus grande qu'avant. Sa pipe allumée, le Tabou s'en fut, subitement perdu dans l'océan du gris d'où sortait le heurt diminuant des pas.

Alors Tintinet se hâta. Pourtant, près de lui, des buissons frissonnaient... D'une main fiévreuse, il écarta les branches de coudrier, déposa sur la route deux bidons cachés avec lui derrière la haie, passa à son tour sur la route, ôta vivement le couvercle de la boille à Foularoud, plongea par quatre fois dans la boille une « mesure » à longue poignée, versa le lait dans un des deux bidons apportés, vida l'eau du second dans la boille — car il fallait, n'est-ce pas, que Foularoud apportât à la laiterie son nombre de litres coutumier, ni plus, ni moins, — frotta du pied sur le sol pour mêler à la poussière les gouttes tombées, remit la boille en place, empoigna sa mesure, ses bidons, se faufila par le trou de la haie et s'enfonça sous le brouillard. Sur les prés, ses pas silencieux ne laissaient point de traces.

Peu après Foularoud chargea la boille et poursuivit sa route.

Quelques heures plus tard, au village, on s'abordait :

— Savez-vous le nouveau ?... le Foularoud...

— Eh bien ?..

— Une amende de deux cents francs !.. Il versait moitié eau dans son lait..., une proportion inacceptable ! Il semblait bien que ses vaches, maigres comme elles sont, ne pouvaient pas en donner tant que ça... Ma foi, tant pis pour lui... Quand c'est trop, c'est trop !

(A suivre). *Benj. Vallotton.*

Au Métropole Cinéma. — Dès aujourd'hui le plus grand cinéma de Lausanne, présentera, comme cela se doit, l'un des plus grands films français de la saison : **Les Trois Mousquetaires**, réalisé par l'habile metteur en scène, Diamant-Berger, d'après le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas.

Qui ne connaît la merveilleuse histoire de ces trois mousquetaires, qui finissent par être quatre. Qui n'a rêvé de cette belle aventure qu'est celle du fameux d'Artagnan ?

Ce n'est pas là un film moderne, où il y l'inévitable boîte de nuit, le ménage à trois ou la jeune fille de bonne famille qui se dévergonde, mais c'est un film sain, gai, réconfortant, en un mot du « bon cinéma ».

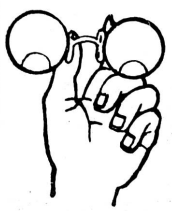
Le plus grand cinéma de Paris, le « Rex » a fait tout récemment son inauguration avec « Les Trois Mousquetaires », consacrant ainsi la valeur du plus grand film dans le plus grand cinéma. Métropole fait de même.

Avis important. — Vendredi soir, pas de cinéma, mais: **Le Grand Tournoi de Luttes.**

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



TREUTHARDT

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne